

La dissimulation dans la guerre cognitive : entre saturation, invisibilisation stratégique et ruse systémique

Concealment in cognitive warfare: between saturation, strategic invisibilisation and systemic deception

Arnaud de Morgny¹

¹ Centre de recherche appliquée - CR 451, École de guerre économique, Paris, France, demorgny@ege.fr

RÉSUMÉ. La guerre cognitive se caractérise par une volonté de modeler la pensée de l'adversaire en agissant sur ses représentations mentales. Dans ce contexte, la dissimulation ne constitue pas un simple outil annexe, mais bien une modalité structurante de l'action cognitive. En intervenant à chaque étape de la chaîne cognitive - de la donnée à la connaissance - elle permet à l'agresseur de rester invisible tout en influençant durablement les processus mentaux de la cible. Cet article explore les différents mécanismes de dissimulation cognitive, en s'appuyant sur une approche systémique : saturation informationnelle, invisibilisation du stratège, usage de tiers médiateurs, ruses inspirées de la mètis grecque ou doctrines contemporaines comme la maskirovka. L'étude propose une modélisation des effets de la dissimulation sur la perception et l'action stratégique, et en souligne les implications éthiques, doctrinales et politiques.

ABSTRACT. Cognitive warfare aims at shaping the adversary's thinking by altering mental representations. In this context, concealment is not merely a tactical option but a structural feature of cognitive action. Operating at every stage of the cognitive chain - from raw data to actionable knowledge - it enables the attacker to remain invisible while manipulating the target's interpretive processes. This article analyzes cognitive concealment mechanisms through a systemic lens: information overload, strategist invisibility, indirect action through mediating agents, classical forms of ruse such as Greek mètis, and modern doctrines like maskirovka. The study models the strategic and psychological impacts of concealment, with emphasis on ethical and doctrinal implications.

MOTS-CLÉS. contrôle réflexif, déception, dissimulation, guerre cognitive, maskirovka, saturation informationnelle, stratégie cognitive.

KEYWORDS. cognitive strategy, cognitive warfare, concealment, deception, information overload, maskirovka, reflexive control.

1. Introduction

La guerre cognitive constitue l'une des dimensions les plus avancées des conflictualités immatérielles contemporaines. Elle désigne une « confrontation intellectuelle visant à modeler la pensée d'un adversaire, changer ses perceptions » [HAR 23]. Elle se distingue de la guerre de l'information par son inscription dans la sphère de l'interprétation mentale plutôt que dans la diffusion de contenus. L'objectif n'est plus de manipuler l'information ou de l'utiliser de manière offensive en agissant sur son contenu (textes, images, discours, chanson, films, etc.) ou son contenant (imprimerie, maison d'édition, infrastructures et logiciels) mais de structurer des cadres cognitifs induits, dans lesquels les cibles opèrent des raisonnements biaisés ou altérés sans en avoir conscience [VHH 24].

Dans ce processus, la dissimulation joue un rôle central. Elle ne consiste pas simplement à cacher une information ou à masquer une action, mais à organiser l'invisibilité de la guerre elle-même, à dissimuler l'intention, le stratagème et l'action dans un environnement saturé ou noyé voire à faire disparaître une partie de la réalité. Cet article vise à analyser cette fonction structurelle de la dissimulation dans les opérations cognitives contemporaines, en l'inscrivant dans une tradition théorique allant de la *mètis* antique au contrôle réflexif russe adaptation de la maskirovka moderne.

2. Cycles cognitifs et points d'entrée de la dissimulation

La chaîne cognitive DIKW (*Data – Information – Knowledge – Wisdom*) repose sur une progression par étapes : donnée → information → connaissance → sagesse. Cette chaîne a été définie en 1989 par le théoricien des organisations américain Russell Ackoff qui a articulé les distinctions entre données, informations, connaissances et sagesse [ACK 89]. Il explique que les « données » sont des faits bruts, non organisés, et les « informations » des données traitées pour avoir un sens. La « connaissance » correspond quant à elle à une information contextualisée, appliquée, expérimentée, et la « sagesse » est la capacité à porter des jugements éthiques et stratégiques à partir de la connaissance. Ainsi chaque étape est un moment de transformation interprétative et constitue une opportunité stratégique pour une opération de guerre cognitive.

À l'étape de la donnée, le camouflage repose sur le formatage, la falsification ou l'absence volontaire d'un signal (*data void*). Lors de la transformation en information, c'est la contextualisation orientée qui prévaut. Le savoir, défini comme une accumulation d'informations stabilisées, peut être altéré par répétition, par saturation ou par occultation. Enfin, la connaissance, définie comme la mise en action du savoir, devient l'objectif ultime : contrôler la perception pour orienter l'action.

La dissimulation dans ce cadre ne vise pas simplement l'occultation d'un fait, mais l'interruption de la capacité critique et des processus cognitifs. Elle empêche la reconnaissance de l'agression par déphasage cognitif, exploitant des biais existants et des médiateurs non identifiés.

3. Saturation et défaite cognitives

La saturation cognitive est une méthode contemporaine privilégiée de dissimulation. Elle repose sur un paradoxe stratégique [LEW 23] : l'excès d'information entraîne une perte de sens. Ainsi la saturation est une surabondance qui vise à créer un manque : celui de capacité d'attention, de mise en cohérence, et de détection de la manipulation.

Dans les environnements informationnels modernes, la guerre cognitive n'a plus besoin de cacher : elle noie. La prolifération algorithmique [CAR 14], les récits multiples, les signaux contradictoires empêchent l'activation du doute. Elle est d'autant plus efficace que le sujet considéré est complexe et qu'existe un biais d'ambiguïté [ELL 01].

Une étape supplémentaire est franchie avec la notion de « défaite cognitive ». Elle décrit l'état d'un individu ou d'un collectif n'ayant pas conscience d'avoir perdu la maîtrise de ses raisonnements. Cela renforce l'idée selon laquelle l'objectif de la guerre cognitive n'est pas tant de convaincre que de désarmer mentalement un adversaire ou une cible.

4. *Mètis* et *maskirovka* : genèse stratégique de la dissimulation

L'intelligence de la ruse (*mètis*), telle que définie par les historiens et anthropologues hellénistes Marcel Détienne et Jean-Pierre Vernant, combine flair, souplesse, opportunisme, et sens du *kairos* – le moment opportun [DET 74]. Elle s'exerce dans des contextes incertains, mouvants, ambigus. Elle est invisible non parce qu'elle est cachée, mais parce qu'elle est immergée dans la fluidité des événements.

Cette ruse devient doctrine dans la tradition russe, sous la forme de la *maskirovka*, conceptualisée dès 1939 [CLA 23]. Elle désigne un ensemble de pratiques de tromperie, camouflage, leurre, déni, et simulation, visant à semer la confusion sur les intentions, la localisation, les moyens et les effets. Elle agit simultanément aux niveaux stratégique, opératif et tactique, et s'applique désormais aussi bien aux espaces physiques qu'immatériels.

Dans la doctrine contemporaine russe, la *maskirovka* constitue une infrastructure de guerre hybride, reposant sur des relais cognitifs, émotionnels et médiatiques. Elle vise à organiser un « brouillard de guerre » informationnel et à paralyser l'adversaire par et dans l'incertitude.

5. Déception et *invisibilisation* opérationnelle

La déception, notion issue du champ militaire, peut être définie comme une « combinaison d'actions planifiées visant à tromper l'adversaire en l'amenant à une fausse interprétation... » [HEM 21]. Elle comprend trois composants : la dissimulation (*concealment*), la diversion (*diversion*) et l'intoxication (*deception* proprement dite). Ces mécanismes, dans le champ cognitif, produisent des effets indirects : ils permettent à l'agresseur d'opérer par interposition, d'utiliser des relais intermédiaires (idiots utiles, bots, comptes anonymes, tiers relais) et de produire des effets sans signature.

L'opération est réussie lorsqu'elle devient indécelable : elle se fond dans l'ordinaire, se légitime par mimétisme, et échappe aux critères habituels de détection. La cible, dans ce cas, ne se pense pas agressée - elle se pense informée.

6. La dissimulation comme ressort fondamental du contrôle réflexif russe

Le « contrôle réflexif » (*рефлексивное управление* - *reflexive control*) est une des dimensions de la *maskirovka* vue précédemment dans le champ cognitif. La spécialiste anglaise du renseignement Maria de Goeij met en évidence le rôle central de la dissimulation dans l'architecture conceptuelle du contrôle réflexif [GOE 23] tel qu'élaboré par la pensée stratégique soviétique puis russe contemporaine. Cette dissimulation ne prend pas la forme classique du camouflage ou du mensonge explicite, mais opère au niveau des prémisses cognitives, des modèles mentaux et des structures d'interprétation.

L'un des principes fondateurs du contrôle réflexif, tel que formulé par le psychologue russe Vladimir Lefebvre dès 1967, est d'amener l'adversaire à adopter une décision qui lui semble rationnelle, tout en servant les intérêts de l'initiateur [LEF 10, LEF 82]. Cela implique une dissimulation stratégique des intentions réelles, souvent en induisant des signaux trompeurs ou ambigus. Il ne s'agit pas ici de falsifier directement une information, mais de manipuler le contexte cognitif dans lequel elle sera interprétée.

Le processus réflexif repose sur l'introduction de prémisses déformées mais crédibles dans l'environnement décisionnel de l'adversaire. Cette approche consiste à dissimuler la nature manipulée des prémisses elles-mêmes, afin que la cible élabore, de façon autonome, des raisonnements stratégiques fondés sur des hypothèses erronées, mais perçues comme neutres. Son objet est la subversion des structures de perception.

Le corpus théorique russe [CHA 96 (*in* CUN 25), MAH 13 (*in* MIN 25)] insiste sur la connaissance fine des représentations mentales de l'adversaire comme condition préalable de toute opération réflexive. Dès lors, la dissimulation opère à un niveau supérieur : elle ne masque pas des faits visibles, mais elle occulte les représentations modélisantes utilisées pour concevoir l'environnement opérationnel adverse. L'adversaire ignore ainsi qu'il est conduit à raisonner à partir de modèles modifiés [CUN 25].

Un autre vecteur de dissimulation évoqué dans les écrits doctrinaux russes réside dans la manipulation des régimes normatifs. Le contrôle réflexif peut exploiter les valeurs et croyances de l'adversaire pour l'amener à agir conformément à ses propres principes, mais dans une direction bénéfique à la Russie. Cette stratégie s'appuie sur une dissimulation éthique, en *instrumentalisant* les fondements moraux de la cible pour légitimer les effets recherchés. La dissimulation est donc consubstantielle au contrôle réflexif. Elle se distingue de la désinformation classique par sa nature systémique, cognitive et indirecte. En agissant sur les couches profondes de la perception, du raisonnement et de la légitimation, elle permet une influence d'autant plus puissante qu'elle demeure invisible à la cible. Le contrôle réflexif constitue ainsi un instrument de manipulation stratégique de la réalité perçue, au service d'un projet fondé sur l'anticipation et la déstabilisation cognitive.

7. Faire disparaître le réel : l'endiguement cognitif ou l'instrumentation de l'infigation.

Le terme « infigation » désigne un état ou un processus dans lequel un contenu échappe à la figuration, c'est-à-dire à la mise en forme, à la représentation symbolique ou à la nomination. Elle s'oppose donc à la « figuration », au sens où une idée, une émotion, une force, un désir ou un concept ne parviennent pas à se stabiliser dans une forme sémiotique reconnaissable. En sciences cognitives critiques, ce terme peut désigner une forme de résistance à la modélisation mentale, liée à des phénomènes non discursifs (affects, inconscient, intuition). Il est alors possible une fois ce processus identifié de l'utiliser afin de rendre plus difficile l'accès à la compréhension de la totalité du réel par certaines cibles. Cette instrumentation est ce que nous nommons « endiguement cognitif » [MOR 24]. Il s'agit de la négation d'un sujet, d'un concept, la volonté de faire disparaître une notion, un aspect de la réalité. Ce résultat peut être obtenu soit par une absence de référence volontaire dans le discours - à l'instar de la « technique de l'oreiller » dans le jargon médiatique qui consiste à étouffer un sujet en ne le traitant pas comme information - soit par une négation de sa pertinence par des techniques de dénigrement (ironie systématique, attaque en complotisme, comme technique discursive et non comme réalité).

8. Conclusion

Dans un monde regorgeant, voire engorgé d'informations, la dissimulation n'est plus un acte ponctuel : elle est une architecture stratégique. Elle ne vise plus seulement à cacher un contenu, mais à organiser l'invisibilité de la manipulation elle-même. Par saturation, par redondance, par délégation, elle efface le conflit tout en conduisant ses effets.

La guerre cognitive opère alors non seulement sur l'ennemi ciblé, mais aussi sur les citoyens, les institutions, les perceptions collectives. Elle engage une éthique de la vigilance et une politique de la lucidité. Dans ce contexte, il est impératif de penser une « contre-dissimulation » : rendre visible l'invisible, *désocculter* l'occulte, modéliser l'indétectable, et former à la reconnaissance des dynamiques de brouillage cognitif.

9. Bibliographie

- [ACK 89] ACKOFF R. L. “From Data to Wisdom”, *Journal of Applied Systems Analysis*, vol.16, pp.3–9, 1989. (OCLC : 2852851 fr.scribd.com/document/518769223/Ackoff-Russel-L-From-Data-to-Wisdom)
- [CAR 14] CARMES M., & NOYER J.-M., “L’irrésistible montée de l’algorithmique Méthodes et concepts en SHS”, *Les Cahiers du numérique* 2014/4, vol.10, pp.63-102, 2014. (DOI : doi.org/10.3166/LCN.10.4.63-102)
- [CHA 96] CHAUSOV F. (ЧАУСОВ, Ф), “Основы рефлексивного управления противником” (“Basics of the Enemy's Reflexive Control” - “Bases du contrôle réflexif de l'ennemi”), *Морской сборник : журнал. (Marine magazine collection / Collection marine magazine)*, vol.1834, n°9, pp.11-15, 1996. (in [CUN 25])
- [CLA 23] CLAVERIE B., “Les opérations d'influence psychologiques russes et la maskirovka comme état d'esprit”, *Ingénierie Cognitique*, vol.7, n°1, pp.1-18, 2023. (DOI : doi.org/10.21494/ISTE.OP.2023.0991)
- [CUN 25] DA CUNHA CROCE LOPES, J.R., “The Russian Reflective Control: Theory and Military Applications”, *Communications, Coleção Meira Mattos*, Rio de Janeiro, vol.16, n°esp., pp.15-41, 2025. (DOI: doi.org/10.11648/j.com.20251201.12)
- [DET 74] DETIENNE M., & VERNANT J.-P., *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris : Flammarion, 1974. (ISBN : 978-2081214828)
- [ELL 01] ELLSBERG D., *Risk, Ambiguity and Decision*, New York : Garland Publishing, 2001. (ISBN 0-8153-4022-2)
- [GOE 23] DE GOEIJ M.W.R., “Reflexive Control: Influencing Strategic Behavior”, *The US Army War College Quarterly: Parameters*, vol.53, n°4, art.14, 2023. (DOI : doi.org/10.55540/0031-1723.3262)
- [HAR 23] HARBULOT C., “La guerre de l'information” - cf. entrée « guerre cognitive », in § Glossaire, Document de travail du Centre de Recherche Appliquée de l'École de Guerre Economique, Paris : EGE, 2020. (WEB : cr451.fr/guerre-de-information)

- [HEM 21] HEMEZ R., *Les opérations de déception - Ruses et stratagèmes de guerre*, Paris : IRSEM éditions/Perrin, 2021. (ISBN : 978-2262080761)
- [LEF 82] LEFEBVRE V. A., *The Algebra of Conscience: A Comparative Analysis of Western and Soviet Ethical Systems*, Dordrecht : D. Reidel Publishing Company, 1982. (ISBN : 978-9027713018)
- [LEF 10] LEFEBVRE V. A.. *Lectures on the Reflexive Games Theory*, Los Angeles : Leaf and Oaks Publishers, 2010. (ISBN : 978-0578065946)
- [LEW 23] LEWIS M.W. , SMITH W. K. , & TUSHMAN M. L., “Managers, embrassez les paradoxes stratégiques”, *Harvard Business review, Dossier : gestion de crises*. 2023. (WEB : hbrfrance.fr/strategie/managers-paradoxes-strategiques-15390)
- [MAH 13] MAHNIN V. L., “Рефлексивные процессы в военном искусстве: исторические и гносеологические аспекты” (Reflexive Processes in Military Art: The Historico-Gnoseological Aspect / Processus réflexifs dans l'art militaire : l'aspect historico-gnoséologique), *Военная мысль* (Military Thought / Pensée militaire), vol.22, n°1, pp.31-46, 2013. (in [MIN 25])
- [MIN 25] MINIC D., *Invasion russe de l'Ukraine : une rupture politico-stratégique ?*, Notes de l'IFRI (Institut français des relations internationales) - revue numérique Russie.Eurasie.Visions (*Russie.Nei.Visions*), n°126, Paris : IFRI, 2022. (ISBN : 979-1037305121) (WEB : ifri.org/sites/default/files/migrated_files/documents/atoms/files/minic_invasion_russe_ukraine_2022.pdf)
- [MOR 24] DE MORGNY A., “Recours aux concepts et techniques de la guerre cognitive dans le champ politique français”, *Ingénierie cognitive*, vol.7, n°1, pp.40-46, 2024. (DOI : doi.org/10.21494/ISTE.OP.2024.1087)
- [VHH 24] VALETTE M., HARBULOT C., HARDOUIN A. (eds.), *Guerre Cognitive* : numéro spécial “Guerre cognitive”, *Ingénierie Cognitive*, vol.7, n°1, Londres : ISTE Éditions, 2024. (“Guerre Cognitive : avant-propos au numéro spécial”, pp.3.5). (DOI : doi.org/10.21494/ISTE.OP.2024.1081)